L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 JANVIER 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI, 9 JANVIER 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Stephen J. Derbès, au No 52 rue Trémé, près St-Thomas, un lot d'ameublements de salon et de chambre à coucher, ustensiles de cuisine, nattes, tapis, etc., etc.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de Nattes et Sonhers.

Par M. F. Michel, curateur, aux Ursulines et Nord Rempart, le contenu d'une grocerie.

La situation de Guillaume II en Allemagne.

Voilà assez longtemps que l'empereur Guillaume règne et gouverne en maître absolu. On ne peut pas dire qu'il soit contrarié dans ses desseins, soit par son cabinet, soit par les populations, soit par le Reichstag. Il n'a de ministres que pour la forme, pour exécuter ses volontés. M. de Caprivi peut être un homme de grande valeur, mais ce n'est qu'un totem entre les mains du jeune souverain. Le jour où ce dernier s'est séparé de M. de Bismarck, il y a eu quelques inquiétudes à l'extérieur, mais, à l'intérieur, ce coup d'Etat a été acclamé par les populations, qu'il débarrassait du joug presque intolérable du chancelier, comme par la jeunesse instruite et haut placée de l'empire, qui était fatiguée d'être dirigée par des hommes d'une autre génération, dont elle demandait la retraite. Tout le monde était satisfait, en Allemagne, et l'on s'attendait à de grandes choses de ce jeune prince que l'on voyait partout, qui s'occupait de tout, et dont l'activité dévorante promettait beaucoup.

Il a un point de vue, il n'a pas trompé l'attente publique, car il a, littéralement, touché à tout et tout changé — hommes et choses. L'Allemagne y a-t-elle sensiblement gagné? Nous en doutons fort. Le jour où l'ancien chancelier a été brusquement remercié de ses services, les partisans de l'alliance russe étaient dans la jubilation. Bismarck était, disait-on, un obstacle au rapprochement des deux empires. Depuis, Guillaume II a fait une nouvelle tentative; il est retourné à St-Pétersbourg; il en a été pour ses frais d'avances. Le czar a été poli, mais réservé; la glace n'a pas été rompue; aucune concession n'a été faite—absolument aucune.

La cause apparente de la rupture avec le chancelier a été, on s'en souvient, la question sociale. L'empereur a aboli les lois anti-socialistes; il a laissé rentrer les bannis; il a fait alors d'éblouissantes promesses. En a-t-il tenu une seule? La situation n'est-elle pas aujourd'hui exactement la même? Avec cette différence qu'il y a en plus, dans les esprits, des déceptions qui produisent de nouveaux mécontentements et, qu'en outre, les récriminations peuvent plus facilement se faire jour.

Quand un des conseillers de la nouvelle école, un des familiers de Guillaume I—M. Hautzer—a dit, un jour, que "la mesure prise par son maître était un moyen de supprimer le socialisme, sans loi d'exception ; que, pour les socialistes allemands, l'ère des dangers était close, mais que celle des difficultés allait commencer"—on n'y a pas fait grande attention ; on croyait à la bonne foi du souverain. Les Bebel et les Liebknecht s'y sont eux-mêmes trompés. Aujourd'hui que tout le monde comprend qu'on a été dupé, les mécontentements éclatent avec plus de vivacité que jamais. Les socialistes ont plus de liberté de parole et d'action, et ils ne sont pas moins unis qu'auparavant; ils le sont davantage, et leur force est doublée.

Le gouvernement, ou, plutôt, l'empereur, a-t-il, au moins, pour lui la bourgeoisie industrielle et mercantile? Non. M. de Bismarck avait donné à celle-ci, à tort ou à raison, le régime de protection excessive. L'empereur a fait, depuis, à droite et à gauche, des concessions qui ont irrité cette classe ; elle se trouve lésée dans ses intérêts, et proteste.

Au Reichstag, le Centre sur lequel s'appuie M. de Caprivi, est chancelant; le chancelier ne peut compter sur lui, que dans les cas extrêmes, quand on propose, à gauche, des mesures par trop radicales.

La situation, en Afrique, n'est pas non plus des plus brillantes : on s'y est embourbé dans une ornière d'où l'on ne sait comment sortir; on ne peut ni avancer ni reculer. Les conseillers de Guillaume, fort embarrassés, ont de bonnes raisons pour ne rien hasarder. Il y a encore, là, toute une organisation de partisans du système colonial, qui va grossir la masse des mécontents.

Quant au corps des lettrés, plus nombreux, peut-être, en Allemagne que partout ailleurs, il n'a pas lieu d'être satisfait de la violente sortie résolue de l'empereur contre le système actuel d'enseignement, et la Presse vient de reprendre ses vives attaques contre elle, ainsi que le ton méprisant dont il en a parlé.

Dans presque toutes les questions agitées depuis qu'il est véritablement le maître, Guillaume II est sinon battu, au moins, tenu en échec. Il s'est jeté, tête baissée, dans les entreprises les plus hasardeuses; il a abordé les questions les plus épineuses, et cherché à les résoudre, immédiatement, sur l'heure, sans être sûr du résultat. Son grand malheur a été de se découvrir, en tout et partout, de façon qu'il est obligé d'assumer la responsabilité personnelle des moindres insuccès. L'Allemagne commence à se fatiguer de cette situation ; les plus clairvoyants s'en alarment. En bien des cercles politiques, économiques, industriels, on se demande, avec anxiété, si c'est bien l'homme de génie, le grand réformateur que faisaient espérer son ardente activité et l'aplomb avec lequel il décide de toute chose. Déjà, beaucoup d'hommes sensés jettent un coup d'œil du côté de Frederickruhe ; il leur semble qu'on s'est bien hâté de se passer des lumières de l'homme qui y vit exilé, et contribue beaucoup à asseoir la popularité de son ancien élève révolté. Quel coup terrible serait, pour le jeune souverain, que ce retour forcé de M. de Bismarck? Il ne s'en relèverait probablement jamais ; l'empire pourrait n'en ressentir. Attendons les événements; ils ne tarderont pas à se produire, à la rentrée du Reichstag.

Après la clôture de la conférence scolaire, l'empereur a fait don de son portrait à M. de Goesler, ministre de l'instruction et des cultes. Au bas du portrait, le souverain avait inscrit son nom, avec ces mots significatifs : *Suc cole, sic jubeo*. Il a accentué la signification et la portée de cette inscription, en exprimant la satisfaction qu'il avait ressentie en constatant que les résolutions prises par la conférence répondaient aux "ordres" qu'il lui avait donnés et aux désirs qu'il avait manifestés.

Le correspondant berlinois de la *Gazette de Cologne*, commentant l'inscription, dit qu'elle n'a pas le sens d'un impératif césarien, et que l'empereur n'a certainement pas l'intention de donner un caractère plus absolu encore au régime monarchique établi en Prusse. Il a seulement voulu faire entendre qu'il est, partout et toujours, décidé à appuyer, de toute la force de sa volonté, ce qu'il a reconnu comme étant le vrai ou le bien.

—Lorsque le ministre de l'intérieur, M. Herrfurth, annonça, à la commission de la Chambre des députés, que la réforme communale se ferait malgré elle, M. de Rauchhaupt, le président de la commission s'écria : "La remontrance du ministre ne peut être acceptée par les conservateurs. Le ministre pourra faire ce qu'il voudra, mais les conservateurs feront, eux aussi, ce qu'ils voudront."

LOUISIANE.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans du 31 janvier :

A Hammond, paroisse Tangipahoa, les fraises commencent à mûrir.

Hammond a un journal—le *Leader* qui n'existe que depuis trois ans ; il est prospère et bien soutenu par ceux dont il défend habilement les intérêts.

—La levée de Tensas est complètement réparée.

—Dans la paroisse Ste-Marie, la grande Compagnie Booth, des expéditions d'huîtres, va s'établir autrepart qu'à Morgan City. Cette paroisse va devenir, en 1891, le centre de plusieurs entreprises importantes.

—Alexandrie, paroisse Rapides, va avoir son chemin de fer urbain. Le col. Maginnis lui a fait don d'un terrain pour y établir une gare.

Le *Times*, de cette ville, annonce que le contrat pour la construction du chemin de fer Kansas City, Watkins et Gulf, stipule que les travaux seront terminés le 1er mai.

—Le *Telegraph Bulletin*, de la paroisse Ouachita, nous dit que la capital des trois banques de Monroe s'élève, en tout, à $312,046 21.

En janvier, les balles de coton qu'a reçues la presse, se sont élevées au chiffre de 26,649.

—Le *Vindicator*, de Lafayette, dit que l'on plante énormément de cannes dans la paroisse. C'est le résultat de l'établissement de l'usine Caffery, qui a donné une grande impulsion à la culture de la canne, dans les paroisses qui en sont voisines.

—Le total des ensemencements de la paroisse Livingston, pour 1890, a été de 5582,165; augmentation, $56,725 La paroisse compte 294,200 acres; acres en culture, 16,580.

—Dans les trois derniers mois de 1890, le Bureau des Terres, à East Baton Rouge, a reçu $12,242 de droits pour terres achetées.

—Les planteurs d'East Feliciana sont mécontents du système de location des terres; ils vont adopter, cette année, le système de travail à la part ou à gages. Ils pensent qu'ils en tirent plus de bénéfice.

—L'*American*, de Lac Charles, paroisse Calcasieu, dit que M. J. B. Watkins vient d'acheter six autres locomotives. Il peut faire marcher 30 trains de 40 "cars" chacun. Son matériel roulant, mis en ligne, aurait 9 milles de long.

Le Charles a établi une quarantaine contre les prononciations de certaines localités du Texas, à cause de la petite vérole qui règne dans ces localités.

—Dans les Avoyelles, Bunkie a, cette saison, expédié 6,000 balles de coton.

—Dans la paroisse Ascension, l'habitation Bocage a été achetée $25,000 par MM. W. et Jos. Kelly.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 3 janvier :

Evan Hall terminera, demain, sa roulaison, après avoir fait à peu près 4,500,000 livres.

Le rendement de McManor est estimé à environ 2,000,000 de livres.

Les rendements d'Ascension et de New Hope s'élèveront, ensemble, à 3,800,000 livres.

Conway a fini, avec un total de 1,100,000 livres.

Germania ne finira que le 15 ou 20 janvier, avec à-peu-près 2,000,000 de livres.

Sur Pellico, on a fait 700 boucauts, (800,000 livres,) contre 550,000, l'an dernier.

Sur Stella, on a fait, avec la diffusion, 1,000,000 de livres.

Pleasant Hill a ajouté 143,180 livres et 7,700 gallons de mélasse à son total de la semaine dernière. La moyenne a été de 28,8 tonnes, à l'acre, et de 121.4 livres et 6,5 gallons de mélasse, à la tonne—soit; 3,485 livres et 157.8 gallons ; à l'acre.

Peytavin avait, la semaine dernière, 125,975 livres de sucre et 12,160 gallons de mélasse. Moyennes, 128.5 livres et 11.6 gallons, à la tonne— soit, 5,028 livres et 453 9 gallons, à l'acre.

Belle Terre a ajouté, à son total de la semaine dernière, 201,618 livres et 8,900 gallons.

Le rendement de St-Emma sera de 2,250,000 livres à 2,500,000 livres; celui de Belle Alliance approchera de 4,800,000 livres.

La semaine passée, on a fait, sur Elm Hall, à M. Léon Godchaux, 255,298 livres, et 10,611,60 gallons. La moyenne était de 36,55 tonnes, à l'acre et 140,8 livres à la tonne, soit 5,149 livres à l'acre.

—MM. Dugas ont fini, sur Armélise, avec 1,111 boucauts de sucre, pesant, chacun, 1,050 livres, contre 775 boucauts l'an dernier.

MM. Monson ont fini, sur Glenwood, avec 1,110 boucauts, sans compter 200 boucauts pour MM. Bourg et Cie. En 1889, Glenwood n'avait que 623 boucauts, et MM. Bourg, 83.

MM. Aldrich et Barton ont fait, sur Magnolia, 1,500,000 livres, contre 770,000, en 1889. La canne a rendu trois boucauts, l'acre, et la sucrerie, 20 boucauts par jour.

Willow Glen, paroisse Rapides, a donné 520,000 livres, cette saison, contre 430, l'an dernier.

Keystone, paroisse St-Martin, à MM. Payne et Pettibone, a fait 2,000,000 de livres contre 951,736, en 1889.

Little Texas, paroisse Assomption, a fait 1,350,000 livres—près d'un demi-million de plus qu'en 1889. Les chiffres avaient été de 730,250 livres.

Wildwood, Assomption, a fait 450 boucauts, de 1,200 livres chacun, contre 210 boucauts ou 241,500, la saison précédente.

Sur Enola, M. Perkins a fait 630 boucauts sur 210 acres, tandis qu'en 1889, 275 acres n'avaient donné que 545 boucauts.

Sur Belle Rose, M. T. Rodrigue a tiré, de 117 acres, 278 boucauts, contre 215, l'année précédente.

Enfin MM. Landry et Boudreaux ont fait 350 boucauts, récolte énorme, vu le peu d'acres qu'ils avaient cultivés.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 3 janvier :

M. E. D. Thério, de Cypremort, est maintenant installé, avec M. Geo. Greig, sur l'habitation St-John. La sucrerie de cette propriété, transformée en usine centrale, fera, cette année, 3,000,000 de livres de sucre.

Les trente-neuf habitants arrivés, du Kansas, il y a trois semaines, ont été installés par M. F. M. Welch—les uns, sur la propriété Wyche, où ils cultiveront le riz, le coton, les pombres de terre; d'autres, sur les terres de la "Faruum City Land Co"; quelques-uns, sur Rosedale; le reste, près de Jeanerette. Cette année, tous feront de la culture variée. L'année prochaine seulement, ils s'occuperont de la culture de la canne. Bon nombre d'entr'eux n'ont pu se défaire de ce qu'ils possèdent au Kansas. En attendant, ils ont été obligés de louer des terres. Ils achèteront loi quand ils auront vendu là bas.

L'*Union*, Pont-Breaux, paroisse St-Martin, du 3 janvier :

Bonne nouvelle.—Dans le courant du mois prochain, un plan des plus avantageux sera mis à exécution par les administrateurs de la Raffinerie Caffery, qui étendront leurs opérations, soit en établissant des moyens nouveaux de communication, soit en élevant des raffineries identiques à celle de Franklin, dans les paroisses avoisinantes. Tout fait prévoir que nous serons parmi les privilégiés.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 3 janvier :

La semaine dernière, nous nous sommes entretenus, avec de nombreux planteurs, du projet de raffinerie que l'on a l'intention d'élever ici. Tous se sont déclarés en faveur de l'entreprise.

Mardi, nous en causions avec M. B. Marmande, un de nos plus habiles et de nos plus heureux producteurs. M. Mormande nous a autorisé à annoncer que s'il se formait une Compagnie, dans ce but, il s'engagerait à prendre immédiatement pour $10,000 d'actions. Voilà, assurément, un beau commencement.

Nous engageons, vivement, ceux qui voudraient suivre cet exemple, à se faire inscrire dans nos bureaux. Une usine centrale n'est pas une affaire aventureuse ; la réussite est certaine.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 3 janvier :

Près de Broussardville, les champs sont encore blancs de coton. Les bras manquent pour faire la cueillette.

Le *Voice*, Arabi Post Office, paroisse St-Bernard, du 3 janvier :

Les recettes de la semaine, au marché aux Bestiaux, ont été plus faibles que jamais, durant l'année dernière. Tout ce qui arrivait, était immédiatement vendu. Il en est arrivé 20 cars, hier.

Voici les chiffres :

Bœufs, choix	3 à 3 3/4 c.
2me qualité	2 1/2 à 2 3/4
Vaches, choix	$18 à $20
Veaux, choix	$9 à $10 50
2me qualité	$6 à $8 50
Moutons, choix, de 80 à 90 livres	$3 à $4

Porcs, en grande abondance et à bas prix.

$1 00. $1 00.

BON POUR TOUS.

Nous trouvons dans les dernières bonnes nouvelles que l'agent de l'Etoile Rouge—maintenant à New York—a fait parvenir à la Nouvelle-Orléans une dernière facture de chaussures. La maison en fait en ce moment une vente spéciale à $1 00 la paire—Bottes à boutons pour dames,—pour fillettes—Souliers lacés en tous genres—et bien d'autre genres, tous à $1 00 la paire. C'est le moment de se rendre à l'Etoile Rouge et de jouir de la vente spéciale à $1 00 la paire.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

La Salsaparille d'Ayer employée régulièrement, extirpe toute infection scrofuleuse, sous quelque forme qu'elle existe.

Saint-Siège.

Les cardinaux ont présenté leurs vœux à Léon XIII, à l'occasion des fêtes de Noël et du 53e anniversaire de sa première messe.

Le Pape a répondu au discours du cardinal doyen, qu'il remerciait les prélats des vœux qu'ils faisaient pour la paix de l'Eglise. Aux consolations qu'on lui a prodiguées, se sont mêlées les douleurs causées à l'Eglise par les nations qui reçoivent particulièrement ses bienfaits. L'Italie, surtout, s'est distinguée dans cette guerre à l'Eglise. On a cru bien agir, mais on s'a fait qu'attirer sur l'Italie la misère et de prochains désastres. A Rome, la lutte est arrivée à son comble. L'Eglise, pourtant, au lieu d'ébranler les trônes, ne peut que les raffermir.

Le discours du Pape conclut de la manière suivante :

En vain on cherche à dénaturer le caractère de la lutte, en accusant le Vatican d'intérêts humains et de but politique. Quand l'Eglise revendique la souveraineté et la complète indépendance du pape, ce n'est que d'intérêts religieux qu'il s'agit. Que les catholiques ne se laissent pas prendre à ces pièges, qu'ils n'aient point peur des menaces. Les hommes sages et l'avenir diront qui a combattant pour la cause de la religion et de l'Eglise, les catholiques ont rendu à leur patrie le service le plus signalé.

Le Pape a accentué certains passages d'une voix très ferme.

—Après la réception des cardinaux, le Pape s'est entretenu familièrement avec eux. Il a dit à l'un des prélats qui le félicitait de le trouver si bien portant : "Jamais je ne me suis si bien porté; c'est un effet de la Providence, car ma constitution n'est pas robuste; mais je sens que je puis durer encore longtemps."

Léon XIII vient d'adresser une lettre à l'archevêque de Florence. Il annonce la prochaine publication d'une encyclique sur la question sociale.

Après avoir rappelé les préceptes de saint Thomas et parlé des malaises théories démagogiques contre lesquelles il importe de réagir, le Pape exhorte l'archevêque à persévérer dans son apostolat en faveur du bien-être social, auquel le souverain-pontife consacre lui-même tout son amour, comme le prouveront les prescriptions qu'il adressera incessamment au monde catholique.

Il applaudit au mouvement en faveur du prolétariat, à la tête duquel se sont placés l'empereur Guillaume, le cardinal Manning, le comte Albert de Mun et le député suisse Decurtins. Il espère que tous ces efforts aboutiront au bien de l'humanité.

ESPAGNE. — LES TARIFS COLONIAUX ET LE TRAITÉ DE COMMERCE SPÉCIAL AVEC LES ETATS-UNIS. — LE CABINET ESPAGNOL GÊNÉ PAR UN FAIT.—AUGMENTATION DES TARIFS DOUANIERS. — Le gouvernement espagnol est disposé à donner satisfaction aux vœux exprimés par la délégation extraordinaire venue des Antilles pour solliciter des réductions considérables dans les tarifs coloniaux et le traité de commerce spécial avec les Etats-Unis. Il s'agit de conjurer les effets du bill Mac Kinley.

Les aspirations des Antilles sont contraires aux vues de l'industrie et de l'agriculture espagnoles, qui redoutent la concurrence américaine et celle des marchés de Cuba et de Porto-Rico.

Dans les négociations engagées, depuis peu, avec les Etats-Unis, le cabinet espagnol est gêné par ce fait que, jusqu'à l'expiration de tous les traités de commerce, en 1892, les puissances européennes réclameraient pour elles, en vertu de la clause de la nation la plus favorisée, toute concession spéciale faite aux Etats-Unis dans les colonies espagnoles.

La *Gazette officielle*, de Madrid, a publié les décrets relatifs à l'augmentation des tarifs douaniers.

A partir du 1er janvier 1891, les droits d'importation seront les suivants : Pour chevaux de selle, 180 pesetas; autres chevaux et juments, 135; mulets, 80; ânes, 12; bêtes à cornes, 40; porcs, 20; bêtes à laine et chèvres, 2,40; viandes salées, 11 60 les 100 kilos; viande et graisse de porc, 14 50; viandes d'autres provenances, 18; riz brut, 5 30, et riz sans mélange, 10 60; froment, 8, farine, 13 20; autres céréales et graines, 4 40; farine de qualité inférieure, 7 15.

Si ces articles sont pourvus de certificats de sortie des lieux d'origine antérieurs à la date du 27 décembre, ils acquitteront les droits actuellement en vigueur.

SUISSE.—LE SIÈGE DU MUSÉE NATIONAL.—Le conseil des Etats ayant maintenu son vote fixant à Zurich le siège du Musée national par 31 voix contre 10, le conseil national, par 63 voix contre 46, a ajourné la solution de cette question à la session de mars.

BELGIQUE.—LE PROGRAMME DES INDÉPENDANTS DE BRUXELLES.—Le comité des Indépendants de Bruxelles a décidé de remplacer, dans son programme, la formule : Maintien de la Constitution, par la formule : Revision de la Constitution.

(COMMUNIQUÉ.)

La Nouvelle-Orléans et la Charité.—Bénéfice à l'Opéra Français pour l'Hôpital de la Rue Romparte.

Pour quiconque saisit le sens de ce qui se passe chaque jour autour de nous ici, il n'est pas douteux que, malgré les épreuves qu'elle a subies; et tous les régimes qui lui ont été imposés; et les différents drapeaux qui sont devenus les siens, depuis sa naissance jusqu'à la présente heure, la Nouvelle-Orléans est restée toujours et continuera à rester éminemment française.

Elle ne l'est plus de nom, ce n'est de sol; et, sur ce point là, bâtons-nous d'ajouter, qu'elle ne le cède en rien ni au Massachussetts, ni au Maine, ni à aucun autre Etat de l'Union. Son sang a coulé déjà à l'appel de ce fait. Et le 8 janvier 1815, indiquera toujours le droit qu'a notre ville—disons même la Louisiane tout entière—de figurer comme l'une des étoiles les plus saillantes du ciel américain.

Oui, la Nouvelle-Orléans est républicaine, de fait, de sentiment, de conviction. Mais elle n'en est pas moins française de cœur, française d'habitudes et française de préjugés même.

C'est là, d'ailleurs, une de ses gloires.

C'est là aussi, peut-être, la vraie raison de son individualité, de son prestige.

Elle est américaine, si vous le voulez, mais non pas tant s'en faut, comme les autres villes américaines. Elle a un genre à part. Elle n'entend pas la vie comme ses sœurs politiques. Elle est moins marchande, moins frisée au lucre—ce qui n'est pas toujours à son avantage, paraît-il. Elle ne croit pas à toutes les sévérités de la Loi du Dimanche, et aime à rire, ce jour-là, plus peut être qu'en tout autre jour, parce que, pour elle, c'est le jour du repos, de la prière aussi, soit : mais de la liberté également : on l'on peut, où l'on doit, se remuer davantage, chanter, s'ébaudir, un peu à sa guise.

Et c'est parce que la Nouvelle-Orléans est restée à ce point française, franche et indépendante, d'allure non moins que de tempérament, qu'elle est, de l'avis de tous, si essentiellement charitable et généreuse.

Car c'est là en vérité, son trait le plus caractéristique. Et c'est peut-être pour cela qu'elle est réputée pauvre;—trop, à coup sûr, pour son propre confort. On ne la voit pas, comme ses voisines du Nord, de l'Est, de l'Ouest, marcher, à grands pas, dans la voie du progrès matériel. Mais on lui rend la justice de dire d'elle, qu'elle a, et aura toujours, *le cœur sur la main*.

C'est là, certes, un grand point au so ftvoir.

En effet, ceux que le malheur a frappés trop rudement, ne souffrent pas longtemps chez elle. Elle leur vient en aide, volontiers, par préciput, par devoir, avec plaisir toujours. Elle sait même se priver pour donner. C'est un besoin pour elle.

Et voyez, à ce propos, ce qui a lieu à l'heure qu'il est même. Car c'est pour en venir là que nous écrivons tout ceci.

Assurément—il n'y a guère plus d'une année de cela—des hommes de cœur, des philanthropes de bon aloi, de la Nouvelle-Orléans, que la fortune n'a pas gâtés et ne gâtera jamais, ont établi spontanément, en notre ville, une institution éminemment de bienfaisance et de charité,—un Hôpital dans la vraie acception du mot : pour le traitement gratuit du mal, des yeux, des oreilles et de la gorge, où le pauvre trouve, tous les jours, les soins les plus empressés, les plus intelligents, et, sans qu'il lui en coûte le moindre déboursé, et ob—autre détail bien précieux—les praticiens les plus habiles mettent consciencieusement tous leurs talents à les soulager et à les guérir.

Rien n'est plus beau que la création de cette œuvre : Elle accroissait l'Hôpital de Charité, dont la réputation grandit chaque année, où le pauvre seul a accès, où tout ce que la chirurgie a de plus perfectionné en fait d'instruments, est mis à la portée du pauvre, et gratuitement toujours.

Or dès qu'il y a d'autres institutions de même genre, en d'autres Etats de l'Union. Tant mieux pour ces Etats; tant mieux pour l'Union. Mais nulle part, nous en sommes sûr il n'y en a de supérieure à la nôtre.

La Nouvelle-Orléans, en cela, a le droit d'être fière. Et ceux qui ont songé à l'inauguration de cette belle œuvre, assurément le droit d'être plus fiers encore.

Mais, on ne se fait pas idée des fraies, sans cesse renouvelées qu'exigeait la mise en opération journalière d'une charité de ce genre. L'Hôpital est plein chaque jour. Les deux chirurgiens en chef, dont l'institution s'honore à juste titre, et leurs assistants, et les internes et aux employés y sont constamment occupés de surplus à leurs tâches journalières. M. Isaac lui-même de la Schmidt, le dimanche excepté, Et tout cela coûte de l'argent qu'on s'en souvienne, sont bien entendu à ceux qui y viennent peut-être soulagés. C'est par milliers déjà qu'il faut les compter. Et toujours ils arrivent, et toujours ils y trouvent les mêmes soins, la même sollicitude, la même bienveillance chaude.

Dans son rapport officiel, publié il y a peu de jours de cela, la Direction constate que, malgré les ressources relativement restreintes dont elle dispose 3 529 malades ont déjà été traités dans cet hôpital, auxquels 33 457 consultations ont été données, et que, de plus, 4,000 opérations de différents genres ont été faites.

Et nous savons qu'il n'y a rien d'exagéré dans ces chiffres.

Mais le moment n'est pas moins venu, paraît-il, de donner un coup d'épaule aux généreux créateurs de cette magnifique œuvre.

Déjà, l'an dernier, la Direction a eu recours au public à cet effet. Et le public, il va sans dire avait hâtivement répondu à cet appel. Il fera mieux encore cette fois-ci, nous en avons la conviction. Car la Presse unitaire a en cet homme et des Dames Patronnesses bien connues, bien charitables surtout, se sont joints au mouvement.

La Direction annonce au public créoleanais qu'à la demande qui lui a été faite, Monsieur Darien, l'administrateur de l'Opéra français en notre ville, aidé d'un grand nombre de ses meilleurs pensionnaires et artistes, a bien voulu consentir à donner une représentation à bénéfice à l'Hôpital dont nous parlons, et ce, le dimanche 11 janvier 1891, une représentation extraordinaire aura lieu à cet effet, à laquelle *Faust*, l'opéra tant aimé de Gounod, sera exécuté.

La salle de la rue Bourbon ne contiendra pas tous ceux qui voudront y aller. Cela se conçoit. Mais ceux-là nous nous permettons de dire que, le prix du leurs places sera peu en contraire, en admettant même qu'ils ne puissent pas et s admis dans la salle.

La Nouvelle-Orléans ainsi prévenue aura à cœur de démontrer qu'elle est au niveau de sa réputation, et prouvera ainsi, une fois de plus, qu'elle n'a pas besoin d'avoir son poche dégaine, pour s'acquitter de ses devoirs de charité.

Cr

LACOSTE.—Décédée hier matin à 7 heures, MLLE FÉLICIE LACOSTE, fille de Bernard Lacoste et de Marie Legrand, native de la Nlle-Orléans, âgée de 23 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, vendredi, 9 janvier à 11 heures. Le convoi funèbre partira de la résidence de ses parents, rue Douane No 547 en ce Broad et Walte.

De la part de ses parents.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Bienville, coin Tonlouse.

6 juil—6 m

Avis au Public.

M. Joseph Ambruster a cessé d'être notre collecteur et n'est plus en notre emploi.

LOUIS GRUNEWALD CO., Limited.
4janv—3f—Dim Mar Jeu

Female Orphan Society.

L'élection annuelle du Conseil d'Administration de cette société pour l'exercice 1891 aura lieu à l'Asile Peydras, VENDREDI, 16 janvier, de midi à 2 heures P. M.

MRS E. E. HODGSON,
6 jan—6 au 16 Secrétaire.

Bureau de la compagnie du chemin de fer Orléans.—Coin White et Laharpe—A une assemblée du Conseil de Direction de cette compagnie qui a eu lieu ce jour, un dividende de DEUX (2 0/0) POUR CENT sur le capital a été déclaré à prendre des profits des trois derniers mois, payable sur demande. Les paiements se feront de 9 heures du matin à 1 heure de l'après midi.

4 jan—5f P. COUGOT, Secrétaire.

Bureau de la New Orleans City and Lake R. R. Co.—No 102 rue du Canal, au second étage—Nouvelle-Orléans, 26 décembre 1890.—A une assemblée régulière du Conseil de Directeurs, tenue le 10 courant, un dividende trimestriel de UNE PIASTRE ET SOIXANTE QUINZE CENTS par action a été déclaré payable le et après le 10 janvier 1891. Le livre de transfert sera fermé dès jours avant la date fixée pour le paiement du dividende.

W. E. LEVERICH,
27déc—as 10janv ins Secrétaire

Bureau de la Louisiana Tanning Co.—Nouvelle-Orléans, 2 janvier 1891.—L'élection annuelle de douze Directeurs de cette Compagnie, pour servir pendant l'année suivante, aura lieu au bureau de la Compagnie le MARDI, 13 janvier 1891, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

ROBT. CAUSSE, Jr.,
3jan—10f Secrétaire.

Little Church of the Sacred Heart of Jesus.

La soirée au profit de la "Little Church of the Sacred Heart of Jesus" aura lieu dans la Salle Grunewald, le 17, le 18 et le 19 de ce mois. A 7 h. du soir.

Quelques-uns des meilleurs artistes de la Nouvelle-Orléans ont généreusement offert leur concours, et tout amateur que les trois soirées seront entièrement agréables.

On compte sur la présence de tous ceux qui s'intéressent à l'église.

4 jan—6f

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
88 RUE TOMOUPITOULAS.

Wm. Bogel, Prés. Thos Pickles, V.-Prés.
W. W. Birchfield, Sec.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL 111.
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette
Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—

Avis.

La raison sociale A. Rocheron & C. T. Bugnaon ayant pris fin, le continuerai les affaires d'agences au nom non à partir du 1er janvier 1891, et j'm'occuperai de la liquidation de l'ancienne maison.

A. ROCHERRAU.
1er janv—1 som

POMPANO.

THON, ALOSE DE LA GEORGIE, SAUMON DE L'OREGON, nouvellement reçus.

Aussi, toutes espèces de poissons et de tortues à vendre à très bas prix à l'emplacement ancien et bien connu au vieux marché français.

Nous défions la concurrence.

MARPHOLOMEW & CIE.
30déc—1som

Agence d'assurance non compact de JAMES PEREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à partir ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.

JAMES PRÉVOST.
13 août—1 an—dim mer ven

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Ouverte de 10 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er janvier 1891.

Liste de publication.

Anthony, Andrew — Ney, Pierre
Delnaes, (Veuve G.) — Pasdon, Pierre
Himberdot, (Delle) — Robbin, Léonard (époux)
Lartigue, Jean Bte Hortense — Sebastian, Jean
Mary Louis Bénédict Edmond — Sanges, Charles Alphonse.

LETTRES.

Chambonnet, Félix — Vinier, Hippolyte.
Percheron, Henri

N. B.—Afin d'éviter des ennuis dans ce temps où les documents, j'invite les personnes qui ont à communiquer à mes vice-cons soient établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, notoiriété, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er janvier 1891.

Le Gérant du Consulat,
Signé G. METRIER

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit :

New-York, le 1er Août 1886,
122 E. 27th st.

AU DR. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs :—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants :

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauvée. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix.

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. E